

Un western en Dauphiné

Louis Mandrin, le Dauphinois, n'a pas vécu assez longtemps pour écrire ses mémoires. Mais sa courte vie, pleine de fureur contre l'establishment, a inspiré toute une littérature populaire.

Jeune homme intelligent et peu scrupuleux, Louis Mandrin trouve vite sa vocation : contrebandier, un métier dit-il « qui permet de s'enrichir en faisant plaisir au public ». Il a de l'humour, mais il ne faut pas s'y fier, Mandrin n'est ni Fanfan la Tulipe ni Zorro.

Il inaugure un nouveau genre de banditisme en obligeant ses victimes à acheter à prix d'or ses marchandises volées. Le peuple apprécie qu'on étrille ceux qu'il déteste le plus.

La cavale, digne des meilleurs westerns, va durer deux ans et mal se terminer. Mandrin se fait finalement prendre peu glorieusement... sous un tas de fagots.

Enfermé à Valence, le contrebandier n'a pas le temps de s'ennuyer. Les dames de charité l'assègent. Ce qui ne l'empêchera pas d'avoir « les bras, les jambes et les reins rompus » en place publique, à 29 ans.

Commence alors l'exploitation littéraire et surtout politique de cette vie hors série qui annonce la fin de la Monarchie. « L'histoire de Louis Mandrin », télé-



guidée par les fermiers généraux, met l'accent sur ses forfaits et sera largement diffusée par colportage. A l'opposé, « L'abrégé de la vie de Louis Mandrin », paraît dès 1755 sous une plume anonyme. En une cinquantaine de pages, derrière une apparente distance, l'auteur déploie une froide ironie dont le pouvoir fait les frais. Le livre est interdit. Il vient seulement d'être réédité, enrichi de quelques autres pièces originales en vers et huit illustrations d'époque. Une curiosité.

Jacques ROUIL.

□ Éditions Allia, 162 pages, 100 F.